

ALLEMAGNE, ANNÉE ZÉRO

de Roberto ROSSELLINI

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Germania, anno zero

Pays : Italie / Allemagne / France

Durée : 1h18

Année : 1947

Genre : Drame

Scénario : Roberto ROSSELLINI, Sergio AMIDEI, Carlo LIZZANI, Max COLPET

Directeur de la photographie : Robert JUILLARD

Son : Kurt DOUBROWSKY

Montage : Eraldo DA ROMA

Musique : Renzo ROSSELLINI

Coproduction : Tevere Film / Sadfi / UGC

Distribution : Films Sans Frontières

Interprètes : Edmund MOESCHKE (Edmund), Franz-Otto KRÜGER (Karl Heinz), Ingetraud HINZE (Eva), Ernst PITTSCHAU (le père), Erich GÜHNE (l'instituteur)

SYNOPSIS

Berlin, au lendemain de la guerre. Une famille se débat avec les difficultés de la vie : le père malade est soigné par sa fille, le fils aîné, un ancien SS récemment démobilisé, n'ose pas se présenter aux autorités d'occupation et vit caché, sans carte d'alimentation. Le fils cadet, Edmund, âgé de douze ans, essaie de faire vivre sa famille à l'aide des petits trafics que lui vaut sa vie errante, dans Berlin détruite par les bombardements. Les voisins voient d'un mauvais œil ces gens besogneux et sans ressources.

Un jour, au cours d'une promenade, Edmund retrouve un de ses anciens professeurs, ex-nazi et probablement homosexuel. Celui-ci lui rappelle les principes d'Hitler sur l'élimination des faibles et des inutiles. Le père ayant du être hospitalisé et répétant machinalement qu'il vaudrait mieux pour tous qu'il soit mort, Edmund, sans mesurer la portée de son geste, l'empoisonne. Le professeur, mis au courant par Edmund, ne veut pas endosser la responsabilité de ce qu'il considère maintenant comme un crime.

Désespéré, l'enfant erre tristement dans les rues au milieu des décombres et finit par se jeter du cinquième étage d'une maison en ruines.

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur : Roberto Rossellini

Né le 8 mai 1906 (Rome) – Décédé le 3 juin 1977 (Rome)

Issu d'une grande famille bourgeoise (son père est architecte), Roberto Rossellini aborde le 7^e art sous un angle technique (se souciant davantage de la prise de vue que de l'intrigue ou de l'interprétation) sans rencontrer de réelles difficultés financières.

Son premier film court, *Prélude l'après-midi d'un faune* (1937), pourtant bien vu par l'industrie cinématographique, est condamné pour indécence par le bureau de censure de Mussolini, tout comme *Fantasia Sottomarina* trois ans plus tard.

Après avoir collaboré au scénario d'un film de propagande (*Luciano serra pilota* supervisé par Vittorio Mussolini), et réalisé deux nouveaux films (dont un scénarisé par Michelangelo Antonioni), Rossellini fonde clandestinement le Syndicat des Travailleurs du Cinéma au sein du Comité de Libération Nationale. Ainsi est né le néo-réalisme, dans un climat d'après-guerre imposant des conditions de tournage précaires (studios dévastés, manque d'électricité...) et des acteurs inconnus. Œuvre culte issue de ce courant artistique, *Rome ville ouverte*, une évocation de la Gestapo sous forme « documentaire », remporte le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes 1946. Le film impressionne le producteur hollywoodien David O. Selznick qui propose au réalisateur de diriger son nouveau film en Amérique, avec Ingrid Bergman, elle-même admirative du réalisateur. Résistant à la tentation hollywoodienne, Rossellini choisit de rester en Italie où il réalise et co-scénarise *Paisa* (1946) (avec Fellini), puis

Allemagne, année zéro (1947). « Ces trois films échappent au triomphalisme de l'esprit de la Résistance pour dire le martyr du peuple italien face à la barbarie de l'occupant nazi, et pour décrire les traumatismes du peuple allemand au lendemain de l'effondrement de III^e Reich. »

Cessant un temps de se focaliser sur les affres de l'après-guerre, Rossellini explore l'univers amoureux avec *L'amore* (1948) qu'il dédie à l'art dramatique d'Anna Magnani. En 1949, il rencontre finalement sa plus grande « fan », et future épouse, Ingrid Bergman, avec qui il tourne *Stromboli*, *Europe 51* puis *Voyage en Italie*, trois succès commerciaux pourtant salués par la critique (et notamment par les jeunes turcs des Cahiers du Cinéma). *La peur*, qu'il réalise en Allemagne, marque sa dernière collaboration (personnelle et professionnelle) avec l'actrice. Trois enfants seront nés de cette union.

En déplacement en Inde, Rossellini réalise une série de documentaires (*L'India vista da Rossellini*) ainsi qu'un film, mélange de fiction et de documentaire, *India Matri Bhumi*. Il y noue par ailleurs une liaison avec la scénariste Somali Das Gupta (dont il divorcera quelques années plus tard).

De retour sur le devant de la scène cinématographique avec *Le Général Della Rovere* (1959), le succès est unanime. Lion d'Or au Festival de Venise, le film rapporte suffisamment d'argent pour permettre la réalisation des *Evadés de la nuit* pour lequel Rossellini expérimente un nouveau procédé de travelling optique (zoom/Pancinor).

La carrière du maestro se poursuit avec des tournages, pour l'essentiel, de téléfilms pour la télévision italienne, française et américaine (l'épopée de Garibaldi avec *Viva Italia*, *La prise du pouvoir par Louis XIV*, les biographies de Stendhal, Socrate, St Augustin, Blaise Pascal, Descartes...), jusqu'à la mise en scène de l'opéra de son frère, Renzo Rossellini (le musicien de presque tous ses films), *Vu du pont*, d'après Arthur Miller.

Président de la Cinémathèque française à la mort d'Henri Langlois (1976), il réalise un film sur le Centre Georges Pompidou et accepte la présidence du jury au Festival de Cannes.

Il décède le 3 juin 1977 à Rome.

A propos de *Allemagne, année zéro*

Troisième volet de la trilogie de Rossellini sur la guerre (après *Rome ville ouverte* et *Paisa*), *Allemagne, année zéro* fait admirablement le lien entre ces deux œuvres essentiellement documentaires et la série des films intimistes avec Ingrid Bergman. En effet, placée dans un contexte où l'état présent d'une société est décrit avec une extraordinaire intensité, c'est avant tout l'histoire d'un seul personnage, le petit Edmund, que veut raconter Rossellini. En ce sens, le film représente la quintessence du néo-réalisme selon la méthode rossellinienne : « Le néo-réalisme, a-t-il écrit, consiste à suivre un être, avec amour, dans toutes ses découvertes, toutes ses impressions. Il est un être tout petit au-dessous de quelque chose qui le frappera effroyablement au moment précis où il se trouve librement dans le monde, sans s'attendre à quoi que ce soit. Ce qui importe avant tout pour moi, c'est cette attente ; c'est elle qu'il faut développer, la chute devant rester intacte. » (Les Cahiers du Cinéma, août-septembre 1955)

Cet accompagnement minutieux par la caméra d'un être vulnérable a entraîné ici l'emploi de plans assez longs, et *Allemagne, année zéro* est un film beaucoup moins découpé (248 plans) que *Rome ville ouverte* ou *Paisa*.

De l'Italie à l'Allemagne, l'œuvre de Rossellini étend son territoire, qui va bientôt être à l'échelle de l'Europe, puis d'un autre continent (Asie : l'Inde). Sur l'Allemagne, comme sur tous les sujets et ses personnages, Rossellini entend jeter un regard social qui soit aussi moral. Pour lui, le champ de l'investigation sociale et le champ de l'investigation morale se recourent exactement. Il a exprimé ses intentions avec une telle netteté qu'on ne peut mieux faire que citer ses propos : « Les Allemands étaient des êtres humains comme les autres ; qu'est-ce qui a pu les amener à ce désastre. La fausse morale, essence même du nazisme, l'abandon de l'humilité pour le culte de l'héroïsme, l'exaltation de la force plutôt que celle de la faiblesse, l'orgueil contre la simplicité. C'est pourquoi j'ai choisi de raconter l'histoire d'un enfant, d'un être innocent que la distorsion d'une éducation utopique amène à perpétrer un crime en croyant accomplir un acte héroïque. Mais la petite flamme de la morale n'est pas éteinte en lui : il se suicide pour échapper à ce malaise, à cette contradiction. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Rossellini et le néo-réalisme

« Il y a d'une part le cinéma italien, de l'autre, Roberto Rossellini », écrivait naguère Jacques Rivette, pour bien marquer à quel point l'auteur de *Allemagne, année zéro* doit être distingué des autres cinéastes de son pays, situé en marge de l'école néo-réaliste dont il fut pourtant l'un des pionniers.

Qu'était d'ailleurs le néo-réalisme pour lui ? Nullement ce qu'il fut pour nombre de réalisateurs de sa génération (ou de la suivante) : l'étalage, parfois complaisant, des plaies ou des séquelles de la guerre, de la décadence de tel milieu social, du mal de vivre avec son temps ou ses préjugés, étalage destiné à provoquer chez le spectateur une

certaine prise de conscience des problèmes de l'heure. Rossellini n'a rien d'un philosophe misérabiliste. Ce qui l'intéresse, c'est d'abord l'approche morale de certains êtres d'exception, de déclassés. Le néo-réalisme est donc bien plus « une position morale qu'un fait esthétique », ou, du moins, l'une précède-t-elle l'autre ; il consiste à « découvrir les êtres et les choses tels qu'ils sont, dans leur extrême simplicité », voire leur plus scandaleux dénuement. Il s'agit de ne rien intercaler entre soi et les autres qui fasse écran.

2 – La fin de la guerre

On peut voir *Allemagne, année zéro* comme un document sur la situation de l'Allemagne, et singulièrement de Berlin, juste après la fin de la II^e Guerre Mondiale :

- les destructions liées aux bombardements intensifs des Alliés,
- le rationnement et l'utilisation de cartes de ravitaillement,
- la présence souterraine de l'idéologie nazie (personnage de l'ancien instituteur),
- la présence effective des Alliés (le film a été tourné dans la partie de Berlin occupée par les Français, que l'on voit effectivement particulièrement dans la séquence de sortie nocturne de la sœur aînée, Eva) et le partage de Berlin (et de l'Allemagne) en quatre zones d'occupation (américaine, britannique, soviétique et française).